Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge,* Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XVe et XVIe siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263av. J.-C) » ……..……...….. 14-29

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIIIe -XVIe siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIIIe siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIIIe – XXe siècle) ……..……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIIIe siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....…… 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….……..….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko ……. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIXe-XXe siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle ……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique ……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) ……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..…… 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIIIe-XXe siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale ……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales ……..……..…….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière à Yaouré de la période précoloniale au xxe siècle …….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….…….... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) …… 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

Les Waala en pays nuni :
origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIIIe – XXe siècle)

Mahamadi KOALA

Docteur en Histoire des faits sociaux et religieux
Laboratoire des Sciences Humaines et Sociales
Université Norbert ZONGO, Koudougou
mahamadikoala60@gmail.com

Résumé

La communauté Waala fait partie des groupes sociaux islamisés implantés dans plusieurs localités à travers le pays *nuni*. À travers leurs mouvements d'expansion, ils ont contribué à l'implantation musulmane. La problématique de cette étude soulève un certain nombre d'interrogations. D'où viennent les Waala ? Qu'est-ce qui a motivé leur expansion en direction du pays *nuni* ? Comment ils ont contribué l'implantation de l'islam ? Les objectifs de cette étude sont de faire connaitre les Waala, d'expliquer les facteurs et leur trajectoire migratoire et enfin d'expliquer le rôle qu'ils ont joué dans le processus d'implantation en pays *nuni*.

En ce qui concerne la démarche méthodologique, c'est la méthode mixte qui a été utilisée. Nous avons exploité des archives et des sources bibliographiques qui ont abordé la question. Ensuite, nous avons mené des enquêtes orales à travers des entretiens avec des personnes de ressources en pays *nuni*. Les données issues des différentes sources ont été confrontées en vue de retenir celles proches de la réalité historique.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus indiquent que les Waala, font partie des populations d'origine mandé qui se sont dispersées au sein des autres sociétés dans toute l'Afrique de l'ouest et sont connues sous plusieurs noms : *Dagara-Jula ;* Yarse, Sin-yari, ou Mâ-yeri. L'analyse des différentes sources situe la période de leur arrivée entre le XVIIIe siècle pour les plus anciennes vagues et la seconde moitié du XIXe siècle pour les plus récentes.

Mots clés : Waala – Wa – Islam – pays *nuni* – Burkina Faso

Abstract

The Waala community is part of the Islamized social groups established in several localities throughout the Nuni country. Through their expansion movements, they contributed to the Muslim settlement. The issue addressed in this study raises a number of questions. Where do the Waala come from? What motivated their expansion toward the Nuni country? How did they contribute to the establishment of Islam? The objectives pursued through this study are to make the Waala known, to explain the factors and their migratory trajectory, and finally to explain the role they played in the settlement process in the Nuni country.

Regarding the methodological approach, a mixed method was used. We utilized archives and bibliographic sources that addressed the issue. Then, we conducted oral surveys through interviews with resource persons in the Nuni country. The data from the various sources were compared in order to retain those closest to historical reality.

The results we have reached indicate that the Waala are part of the Mande-origin populations who dispersed among other societies throughout West Africa and are known by several names: Dagara-Jula; Yarse, Sin-yari, or Mâ-yeri. Analysis of the different sources places the period of their arrival between the 18th century for the earliest waves and the second half of the 19th century for the most recent.

Keywords: Waala, Wa, Islam, Nuni country, Burkina Faso

Introduction

Les Waala font partie des acteurs principaux de la pénétration musulmane du pays *nuni*. Venus pour la plupart de la région de Wa, l'expansion Waala fut un facteur déterminant de l'implantation et de l'ancrage de l'islam dans l'espace *nuni*. Cependant, il n'existe pas encore d'étude spécifique sur l'origine des Waala et leur contribution au processus d'islamisation du pays *nuni*. La présente étude trouve donc sa justification en ce sens qu'elle permettra de mettre en lumière cette réalité historique non encore bien étudiée.

Les sources arabes sont les premiers écrits qui ont traité de la question des Waala et de la cité de Wa pour la première fois en 1730 (I. WILKS : 1989 ; N. LEVTZION, 1968). Elles sont suivies des sources européennes, notamment les écrits des explorateurs (L. G. BINGER, 1887: 89) et les archives coloniales.

La troisième catégorie de sources ayant traité de la question concerne les productions scientifiques réalisées par quelques auteurs, en majorité anglophone et essentiellement à partir de la période postcoloniale. La revue de ces différentes sources indique que les Waala sont une composante du grand groupe mandé connu sous diverses appellations suivant les espaces où ils ont séjourné (Jula chez les malinkés, Marka chez les Bambara, Dafing dans la boucle de Volta Noire, Yarse chez les Mole-Dagbane et Wangara dans les sources arabes).

La problématique de cette étude soulève un certain nombre d'interrogations. D'où viennent les Waala ? Qu'est-ce qui a motivé leur expansion en direction du pays *nuni* ? Comment ils ont contribué l'implantation de l'islam ? Trois objectifs majeurs sont visés à travers cette étude. Il s'agit tout d'abord de faire connaitre les origines des Waala. Ensuite, l'étude vise à expliquer les facteurs et leur trajectoire migratoire. Enfin il s'agit d'expliquer le rôle qu'ils ont joué dans le processus d'implantation en pays *nuni*.

En ce qui la démarche méthodologique, c'est la méthode mixte qui a été utilisée. Nous avons exploité les archives notamment celles coloniales et administratives, les sources bibliographiques que sont les ouvrages, les universitaires, les articles scientifiques ayant abordé la question. Nous avons ensuite mené des entretiens oraux avec des personnes de ressources en pays *nuni*. Enfin, nous avons procédé à un recoupement des informations issues des différentes sources en vue de retenir celles proches de la réalité historique. Le plan du travail comprend trois points à savoir les origines des Waala, les mobiles de leurs migrations et les itinéraires suivi ; leur contribution à l'implantation musulmane en pays *nuni*. C'est donc une contribution

historique à la connaissance du fait islamique en rapport avec les mouvements migratoires des populations du Burkina Faso.

1. Des origines des Waala en pays *nuni*

Pour analyser la question relatives aux origines des Waala en pays nuni, nous faisons appel aux grandes catégories de sources à savoir les sources écrites et bibliographiques et les sources orales. Cela nous permet de recouper les différentes informations pour les rendre plus objectives.

1.1. Le contenu des sources orales

Plusieurs récits oraux ont été rapportés pour expliquer les origines de la communauté *waala* en pays *nuni*. Avant tout, rappelons quelques-uns de ces récits que nous avons recueillis dans des colonies *waala* en pays *nuni*.

À Tô, une commune rurale située à quarante-cinq (45) Kilomètres au nord de Léo, l'imam principal de la communauté *waala* de *Zonga-yiri* nous rapporte :

> Nos ancêtres ont toujours été musulmans. Personne ne les a convertis. Avant de venir ici, ils étaient d'abord à Vissié au Ghana ; ensuite une partie a migré à Sanga, puis à Nabon et de cette localité ils se sont déplacés jusqu'à Tô où existaient déjà les Gurunsi [1].

L'origine ghanéenne est ici mise en évidence par notre informateur. Aussi, il présente le Waala comme naturellement musulman. Un second récit est rapporté par un autre informateur qui apporte plus de détails :

> Notre ancêtre est un Arabe de Médine. Il s'appelait Seydou Aboubacar qui a quitté Médine après la mort du prophète pour prêcher l'islam en Afrique. Il arriva dans une zone forestière en Guinée où il s'est établi après avoir marié une femme noire. Il eut avec elle trois enfants dont l'un s'appelait aussi Seydou. Après la mort de son père, il décida de poursuivre son œuvre de diffusion de l'islam. Cela lui conduit vers le Ghana actuel où il s'est établi dans la localité qu'on appelle Wa. C'est à partir de Wa qu'il a traversé avec ses disciples la région des gurunsi pour s'établir à Tô après d'autres escales. Ils étaient les premiers musulmans à s'installer au milieu des gurunsi qui pratiquaient leurs traditions [2].

À Silly à l'ouest du pays *nuni*, deux récits retiennent aussi notre attention sur la question. Le premier nous a été relaté par El Hadj Souleymane SINOU :

> Ce sont nos ancêtres qui ont envoyé l'islam. Nous sommes des Waala, mais on nous appelle des Daga-yarse, (c'est-à-dire des yarse qui se sont installées,

[1] M. KONATÉ, Tô, le 03-01-2020.

[2] A. COULIBALY, Tô, le 03-01-2020.

> en milieu dagara). Nos ancêtres ont quitté le Mali avec la religion grâce au commerce. Ils sont allés au Ghana en suivant l'itinéraire Dano-Dissin-Ouessa-Hamena-Wa. La raison principale de leur migration est le commerce, surtout celui du sel et de la cola. Les peuples du Burkina n'ont connu le sel que grâce aux Yarse. De retour, ils achètent la cola pour repartir vers le Burkina et le Mali. Au Ghana, ils découvrent Wa. Ils s'y installent pendant longtemps avec l'islam plus précisément dans la localité de Palwogo à environ 50 km. Suite à des évènements, ils se sont dispersés dans plusieurs directions. D'autres sont allés à Koumba-goro, d'autres à Rabin, et d'autres à Biéha en passant par Nabon. Nos ancêtres, les SINOU, ont quitté Biéha pour s'établir à Cassou. À la même époque, KARANTAO qui a subi l'agression des Bobo[3] de Boromo revenait de son pèlerinage pour préparer la guerre contre ses agresseurs. À la frontière du Ghana, on l'informa que ce sont les Waala et les Yarse du Moogo qui sont les hommes de religion et qui peuvent accepter de combattre pour la religion. Pour répondre à son appel, une partie de nos ancêtres ont suivi le mouvement pour aller à Boromo. Ils sont les auteurs de la vieille mosquée de Boromo. Pour leur installation ici à Silly, c'est le chef Gurunsi qui est allé à Cassou voir notre yaaba, Sinou Ali, afin qu'il vienne s'installer à ses côtés pour éviter que les Zaberma n'envahissent pas son village, car ces derniers n'attaquaient pas un village où il y avait des musulmans […][4].

Le second récit nous a été relaté par le chef des Waala *:*

> Ici, nous sommes appelés Yarse par les Gurunsi, Waala par les Moose et Dagara-Jula par les Jula. Nous sommes venus du Ghana pour d'abord nous installer à Cassou. Notre yaaba était en partance pour kuilpoore [derrière le fleuve] précisément à Ouahabou. Arrivé ici, le chef gurunsi lui demanda de rester ici pour lui faire des *doose [prières ou invocations en moore]* pour que ses ennemis ne le vainquent pas. Nous sommes nés musulmans. Il a combattu avec KARANTAO qui, par la suite, les a installés à Koho. Nos yaaba [ancêtres en moore] n'ont pas connu le commerce, mais faisaient plutôt le tissage pour habiller les gurunsi. C'est pour cela qu'ils nous ont qualifiés à notre arrivée de "*ganzoura*" qui veut dire « ceux qui sont habillés ». Notre village d'origine est Palwogo à côté de Wa où nous sommes connus sous l'appellation *Saamounè* qui veut dire "ceux de devant ou de l'Est". Les KONATÉ, nos oncles maternels, sont venus de Tô en passant par Nébou et notre *yaaba* les a retenus à ses côtés »[5].

Du côté de Léo, plus au sud du pays nuni, nous rapportons ce récit toujours sur l'origine des waala recueilli lors de nos recherches :

> Les Waala, notamment la famille Hike, ont été les premiers à commencer la religion musulmane ici. Ils sont venus de Wa au nord du Ghana actuel alors que les waala de patronyme TRAORÉ basé actuellement à Tô sont venus de Safané. Ceux de Tô sont généralement appelés des Dagara-Jula du fait qu'ils sont essentiellement venus des régions Dagara notamment de Diébougou[6].

[3] Les agresseurs de Karantao ne sont les Bobo comme l'affirme ici notre informateur mais plutôt les Winyè que l'on appelle encore les Kô. Ils sont les premiers occupants de la ville de Boromo.

[4] S. SINOU, Silly, le 10-08-2023.

[5] I. SIÉNOU, Silly, le 11-08-2024.

[6] I. KABORÉ, Léo, le 29 -08-2019.

Tel que présenté, ces différents récits laissent transparaitre un certain nombre d'indices importants qui exigent que nous en fassions une analyse critique.

La remarque que nous pouvons faire de prime abord, c'est le caractère fantastique des récits, leurs multiplicités et leur imprécision même s'ils contiennent des informations dignes d'intérêt. Nous constatons qu'ils portent aussi bien des similarités que des dissonances du point de vue de la forme et du fond. Dans le second récit de Tô, l'informateur parle d'un personnage nommé Seydou Aboubacar de Médine qui aurait séjourné en Afrique pour prêcher l'islam. Cela fait penser au premier calife orthodoxe qui a dirigé les musulmans après la mort du prophète entre 632 et 634 après Jésus Christ. Cependant, celui-ci n'a nullement séjourné en Afrique. Un récit pareil, avec quelques petites variances, est recueilli au *Moogo* par A. KOUANDA (1984 : 74). Visiblement, il s'agit pour cet informateur de magnifier le courage et la noblesse des origines de leurs ancêtres. Au-delà de cet informateur, le constat est que les narrateurs *waala* à l'image des Yarse, ont tendance à magnifier la pureté et la primauté de l'islam *waala*. Ils tentent pour cela de le rattacher à l'Arabie en l'occurrence la Mecque et Médine ou encore au prophète lui-même ou à ses compagnons. Certains font remonter donc l'origine des Waala à l'Arabie, au mandé, au pays *dagara*, au nord du Ghana actuel. Il est possible que les Waala aient eu des rapports avec les trois dernières régions suscitées, mais il est difficile d'admettre cela avec l'Arabie, néanmoins du point de vue géographique.

Pour d'autres groupes de Waala, leurs ancêtres viennent d'autres localités du pays *nuni ou kasena* comme Tô, Biéha, Nabon ou Cassou. Le chef *waala* de Silly va plus loin et pense que les Waala ont été désignés comme tels par leurs hôtes ou les autres communautés qu'ils côtoyaient dans l'espace *nuni*. Ces hypothèses sont aussi possibles, car l'existence de mouvements migratoires secondaires vers d'autres localités à partir des premières fixations dans leurs anciennes colonies est une réalité indéniable. Concernant toujours les insuffisances de ces récits, il y a la fausse idée selon laquelle les Zaberma n'attaquaient pas un village où il existait des musulmans. Bien au contraire, des localités à forte présence musulmane ont connu les exactions des Zaberma en pays *nuni* (M. KOALA, 2025 : 234-235).

D'une façon générale et à la lumière de l'analyse ci-dessus faite, nous pouvons souligner trois lieux de provenance à partir des récits. Il y a les Waala venus du mandé en passant par l'étape du Ghana avant de rejoindre le pays *nuni*. Ensuite, nous avons les Waala venus du nord du Ghana où ils séjournaient depuis bien longtemps à Wa et ses environs (Palwogou, Vissié, Nasa, etc.). Enfin, il y a ceux qui sont venus de l'ouest du pays *nuni* notamment dans la région

dagara au sud-ouest de l'actuel Burkina Faso. Ces derniers sont désignés sous l'appellation de Dagara-Jula par les populations locales en pays *nounouma*.

Cependant, le problème commun à tous ces récits, c'est leur manque de précision du point de vue chronologique. Ce qui nous aurait permis d'établir leur ordre d'installation en pays *nuni* et aussi de faire une comparaison par rapport à la période d'arrivée des Yarse du Moogo qui, jusqu'à cette étape de l'étude, restent les populations islamisées les plus anciennement installées en pays *nuni*. En tout état de cause, ces insuffisances que présentent les sources orales nous obligent à faire recours aux sources écrites en vue de mieux nous situer sur cette question.

1.2.Le contenu de la littérature écrite

En dehors de quelques auteurs, la littérature écrite n'est pas abondante sur la question de l'origine des Waala. La plupart des écrits que nous avons consultés font venir les Waala de Wa au nord du Ghana actuel. Cependant, leurs origines semblent bien plus lointaines et remonteraient jusque dans les régions mandées, plus précisément au sud-est de l'actuel Mali. Quant à leur cité originelle de Wa, elle fait partie des plus importants et anciens centres islamiques de l'Afrique occidentale. Les sources arabes sont les premiers écrits qui ont traité de la question des Waala et de la cité de Wa pour la première fois en 1730[7]. Elles sont suivies des sources européennes, notamment les écrits des explorateurs[8] et les archives coloniales.

La troisième catégorie de sources ayant traité de la question concerne les productions scientifiques réalisées par quelques auteurs, en majorité anglophone et essentiellement à partir de la période postcoloniale. Il s'agit entre autres de Nehemia LEVTZION qui publie en 1968[9], un ouvrage intitulé *les musulmans et les chefs en Afrique de l'ouest* dans lequel il consacre une importante partie sur l'histoire de Wa et des Waala. En 1976, c'est le Père Jean HÉBERT,[10] qui publie une monographie sur les Dagara dans laquelle il évoque les origines et les auteurs de la fondation de la cité de Wa. Il est suivi en 1989 de Ivor WILKS qui publie un important ouvrage intitulé *Wa and the Wala. Islam and Polity in North-Western Ghana* dans lequel il retrace avec plus de détails l'histoire des Waala et de la fondation de Wa. En 1996, Albert Salfo BALIMA[11]

[7] I. WILKS, 1989: 196 p. et N. LEVTZION, 1968: 228 p.

[8] L. G. BINGER, 1887: 89.

[9] N. LEVTZION, 1968: 3.

[10] P. J. HÉBERT, 1976 : 48.

[11] A. S. BALIMA, 1996 : 403 p.

publie son ouvrage intitulé *Légendes et Histoire des peuples du Burkina Faso* dans lequel il traite de la forte présence des Dagara-Jula en pays gurunsi à l'époque contemporaine.

Plus récemment en 2004, une recherche conjointe sur l'histoire de la ville de Diébougou a été menée sous la conduite de l'Institut d'Ethnologie historique de l'université de Francfort sur le Mainz et le Département d'Histoire et d'Archéologie ainsi que le Département de Sociologie de l'université de Ouagadougou. Cette étude menée sous la direction de Katja WERTHMANN a permis de produire un ouvrage collectif intitulé *Diébougou, une petite ville du Burkina Faso.* L'histoire des Dagara-Jula de Diébougou y est analysée et avec un rapprochement aux Waala dont ils partageraient les origines depuis le nord du Ghana actuel. La lecture de ces quelques productions nous permet de nous faire une idée de leurs origines et leurs pérégrinations en direction du pays *nuni* où ils font partie des acteurs clés de l'islamisation.

Parlant de leurs origines, les Waala ou les « gens de Wa » seraient le produit d'un brassage de communautés distinctes. Ils seraient issus d'un côté des Dagara islamisés et de l'autre, des descendants de populations d'origines mandées[12]. Concernant la chronologie de leur installation dans la région plus tard appelée Wa, Ivor WILKS la fait remonter jusqu' au XVe siècle. Il indique qu'avant même la création de la cité, on y trouvait déjà autour du XVe et XVIe siècle des sites de peuplement de petite taille, fondés par des guerriers d'origine mandé. Parmi ces sites de peuplement ancien, les plus connues étaient Nasa, Visié et Palewogo[13]. Les informateurs de Silly ont mentionné les deux dernières localités dans leurs récits par les vocables « Vissié et Palwogou » qu'ils citent comme localités originelles d'où sont venus leurs ancêtres[14].

Pour P. J. HÉBERT (1976 : 48) « Une partie du groupe Yarsé ou Dagara-Dioula fonda Wa. On appelle ce groupe le Waale. C'est le surnom des Dagara-Dioula de Diébougou [..] ». À ce niveau, Père Jean HÉBERT fait un rapprochement dans l'appellation du groupe en identifiant les Yarse au Dagara-Jula. Il rejoint de ce fait Moustapha GOMGNIMBOU[15] qui a abordé la question dans son article portant sur l'islamisation du pays *kasena*, région de Pô. Il y montre à travers son analyse que Sin-yâri et les Mâ-yeri ont une origine commune (le nord du Ghana).

[12] Ivor WILKS, 1989: 29.

[13] I. WILKS, in: N. LEVTZION et L. RANDALL, 2000: 100.

[14]S. SINOU, Silly, le 12-08-2023 et I. SIÉNOU, Silly, le 11-08-2023.

[15] M. GOMGNIMBOU, 1989 : 55-60.

Ils seraient tous des Yarse dont les appellations ont dû varier suivant l'espace au cours de leurs pérégrinations.

De son côté, A. KOUANDA (1984 :21) abonde dans le même sens dans sa thèse lorsqu'il dit que : « La présence des Yarse ne se limite pas seulement au Moogo. On les rencontre à peu près sur l'ensemble du Burkina Faso particulièrement en pays "gurunsi" où ils sont appelés selon les endroits Waala, Mâ-yeri » et plus loin en note explicative, il ajoute que « Ces groupes Waala et Mâ-yeri disent qu'ils sont des Yarse. Waala parce qu'ils sont venus de Wa, et Mâ-yeri pour ceux d'entre eux qui viennent directement du Mandé » *(*A. KOUANDA 1984 :21). Que retenir des origines des Waala après cette brève revue de la littérature ?

À la lumière des différentes sources, nous pouvons retenir que les Waala sont une composante du grand groupe mandé connu sous diverses appellations (Jula chez les malinkés, Marka chez les Bambara, Dafing dans la boucle de Volta Noire, Yarse chez les Mole-Dagbane et Wangara dans les sources arabes) suivant les espaces où ils ont séjourné. N. LEVTZION (1968: 3) résume cela dans cet extrait :

> […] Muslim traders of Mande origin operated in a vast area: from the Sahel in the north to the fringes of the forest in the south, from the Atlantic Ocean in the west to Hausaland in the east. These groups of Muslim traders are known by different names among various tribes. They are called Dyula among the Malinke of the Upper Niger, Marka by the Bambara in the region of Segu and Jenne, Dafing in the bend of the Upper Black Volta river, and Yarse by the people speaking the Mole-Dagbane languages. In Arabic sources the Mande traders are called Wangara […].

La traduction française stipule que :

> « Les commerçants musulmans d'origine mandingue opéraient dans une vaste région : du Sahel au nord jusqu'aux lisières de la forêt au sud, de l'océan Atlantique à l'ouest jusqu'au pays Hausa à l'est. Ces groupes de commerçants musulmans sont connus sous différents noms selon les tribus. Ils sont appelés Dyula parmi les Malinké du Haut Niger, Marka par les Bambara dans la région de Ségou et Djenné, Dafing dans la boucle de la Volta Noire, et Yarse par les peuples parlant les langues Mole-Dagbane. Dans les sources arabes, les commerçants mandingues sont appelés Wangara ».

Leurs migrations depuis le mandé dans le cadre de leurs activités commerciales les ont conduits au nord du Ghana à Visi, Nasa et Palewogo. Là, il s'est opéré des brassages avec d'autres populations, dont les Dagara islamisés. Ivor WILKS indique qu'à Visi (*Vissié selon nos informateurs*) vivaient surtout des savants musulmans, représentés en premier lieu par les KONATÉ, pendant que Palewogo (*Palwogou selon nos informateurs*) abritait surtout des

guerriers, et que s'y mélangeaient les influences islamiques et non islamiques[16]. Ils fondèrent par la suite, entre le XVe et le XVIIe siècle, la cité musulmane de Wa. De cette région, ils auraient pénétré le sud du territoire actuel du Burkina Faso suivant plusieurs axes : par le pays dagara, le pays Sissala et par l'ouest du Mampurgu. La pénétration dans la partie sud du Burkina leur donne libre accès au pays *nuni*.

2. Des mobiles et des trajectoires migratoires

Il s'agit d'analyser d'une part les raisons qui ont motivées l'arrivée des Waala en pays *nuni* et d'autre part les différentes étapes de leur pérégrination en direction du pays *nuni*.

2.1. Les raisons de la migration *waala* en pays *nuni*

La survenue de conflits entre leurs ancêtres Waala au nord du Ghana est présentée comme l'une des raisons qui ont poussé ces derniers à l'émigration vers les régions sud de l'actuel Burkina Faso. Elle est soutenue par I. WILKS (2000 :107) selon qui, des conflits survinrent d'une part entre les habitants de Visi et ceux de Palewogo et d'autre part entre ceux de trois autres petites localités qu'il désigne par une appellation commune de Kantonsi[17]. Ces querelles déclenchèrent des mouvements de fuite vers le nord, donc en direction des territoires *gurunsi* du sud du Burkina Faso actuel.

Pour N. LEVZTION (1968 : 3), il ne s'agit pas seulement de simples querelles, mais plutôt des besoins économiques liés au commerce. « If so, their dispersion was not a single act, but a longer process during which Wala Muslims moved northwards ». Il estime que c'est la faible présence de commerçants en pays *nuni* qui poussa les Waala à venir s'y installer. Il situe aussi leurs départs de Vissié et de Palwogo vers le pays gurunsi au XVIIIe siècle. Cette raison peut aussi tenir, car l'essor commercial en pays *nuni* ne survint qu'avec l'implantation de l'administration coloniale qui rétablit la sécurité et a réalisé quelques routes. Les Waala ont été des acteurs clés de cet essor commercial. Avant cette période coloniale, il n'existait qu'une relative activité commerciale interne et quelques axes commerciaux qui traversaient la région.

I. WILKS avance une autre raison qui est tout aussi intéressante. Il s'agit de l'invasion *zaberma* vers 1887 de la région de Wa. Il indique que les environs de Wa furent exposés dans

[16]Ivor WILKS, op, cit, 1989, p. 29 cité par Julia WEINMANN : « Les Dagara-Dioula de Diébougou : identité musulmane dans une petite ville ouest-africaine » *in* Katja WERTHMANN (dir), *Diébougou, une petite ville du Burkina Faso*, Francfort, ed. Thomas Bierschenk, 2004, p. 54 note 7.

[17] Ivor WILKS, op, cit, 2000, p. 107 cité par Julia WEINMANN : « Les Dagara-Dioula de Diébougou : identité musulmane dans une petite ville ouest-africaine » *in* Katja WERTHMANN (dir), , *op. cit,* 2004, p. 55.

la seconde moitié du XIXe siècle aux assauts permanents des Zaberma. Ceux-ci auraient attaqué Wa et Nasa, détruisant leurs mosquées et tuant ou chassant de nombreux habitants[18]. Les Zaberma ont pénétré le nord du Ghana dès la décennie 1860. Par conséquent, l'invasion de la région de Wa au cours de la décennie 1880 nous parait logique, du moins, au plan chronologique. L'insécurité que cela a engendrée a certainement poussé les Waala à remonter vers le nord en direction du pays *nuni* pour espérer plus de quiétude. Les informateurs ajoutent une autre raison qui est religieuse. Dans le cadre du jihad de Mamadou KARANTAO, des groupes de Waala ou Dagara-Jula ont rallié la région de Ouahabou via le pays *nuni* et Dagara. Une bonne partie de ces groupes a été installée à Koho par KARANTAO après les conquêtes, non seulement en signe de récompense mais aussi pour servir de rempart contre toute contre-offensive pouvant venir de l'ouest de Ouahabou. Après la guerre, certains groupes se sont réinstallés dans diverses localités (Bredié, Koubounga, Silly) du pays *nounouma* [19].

2.2. Les trajectoires migratoires

De ces récits, nous retenons que les Waala font partie des populations d'origine mandé qui se sont dispersées au sein des autres sociétés dans toute l'Afrique de l'ouest. Pour N. LEVTZION, (1968 : 3), les Waala font partie des « commerçants musulmans d'origine mandingue qui opéraient dans une vaste région : du Sahel au nord jusqu'aux lisières de la forêt au sud, de l'océan Atlantique à l'ouest jusqu'au pays Hausa à l'est ». Du Mandé, les Waala auraient atteint le Ghana suivant l'itinéraire Dano-Dissin-Ouessa-Hamena-Wa (M. KOALA, 2025 : 182). Ce mouvement se situe entre le XVe et XVIe siècle.[20] Au nord du Ghana, ils fondèrent plusieurs sites (Nasa, Visié et Palewogo) et plus tard la cité musulmane de Wa (M. KOALA, 2025 : 183-184). En pays *nuni*, ils sont donc venus en plusieurs vagues, poussés par les différents motifs ci-dessus évoqués. M. KOALA, (2025 :184) identifie trois axes principaux de la migration waala en pays *nuni* :

> « D'une façon générale et à la lumière de l'analyse ci-dessus faite, nous pouvons souligner trois lieux de provenance à partir des récits. Il y a les Waala venus du mandé en passant par l'étape du Ghana avant de rejoindre le pays *nuni*. Ensuite, nous avons les Waala venus du nord du Ghana où ils séjournaient depuis bien longtemps à Wa et ses environs (Palwogou, Vissié, Nasa, etc.). Enfin, il y a ceux qui sont venus de l'ouest du pays *nuni* notamment dans la région *dagara au* sud-ouest de l'actuel Burkina Faso ».

[18] I. WILKS, 2000 : 107 cité par J. WEINMANN, 2004 : 55.

[19] S. SINOU, Silly, le 12-08-2023.

[20] I. WILKS, in: N. LEVTZION et L. RANDALL, 2000: 100.

A partir de ces différents groupes, et suivant le temps, des identités collectives se seraient constituées à travers les différentes colonies qu'ils y ont créées dans l'espace nuni.

Pour la période de leur pénétration en pays *nuni*, l'analyse conjuguée des sources orales et de la littérature écrite nous permet de la situer entre le XVIIIe siècle pour les plus anciennes vagues et la seconde moitié du XIXe siècle en ce qui concerne les vagues migratoires les plus récentes (M. KOALA, 2025 : 191). Cette borne inférieure correspond au début de l'invasion *zaberma* de la région de Wa au nord du Ghana actuel. Une fois en pays *nuni*, les Waala se montrent actifs dans le processus d'islamisation.

3. Analyse du rôle des Waala dans l'implantation musulmane en pays *nuni*

« *L'islam est la religion des waala* » disent la plupart de informateurs que nous avons interrogés dans certaines régions du pays *nuni* (Léo, Tô, Cassou, Silly, etc.). Même si l'expression parait généralisante et exagérée du fait que les Waala ne sont pas les seuls acteurs, elle traduit tout de même le rôle non négligeable que ces derniers ont joué dans l'islamisation des Nuna. En outre, nous ne pouvons passer sous silence un autre fait très important que nous avons constaté dans toute les communautés *waala* que nous avons visitées : ils sont des musulmans dans la quasi-totalité. À Tô, Chamsoudine KONATÉ nous informe qu'il est presque impossible de trouver un Waala non musulman et que ceux qui osent changer de religion sont systématiquement excommuniés[21].

Ainsi, la première contribution des Waala à l'islamisation du pays *nuni*, c'est bien la création de leurs colonies à travers le pays *nuni*. Dans toutes les provinces que compte le pays *nuni*, il existe d'importantes localités plus ou moins anciennes abritant des communautés *waala*. Au nombre de celles-ci, nous avons Léo, Tô, Tiyua au sud du pays *nuni,* Bakata, Cassou, Dalo, Guenien au nord ; Silly, Koubounga, Bredié à l'ouest ou en zone *nounouma*. Avant de poursuivre notre analyse, il sied de rappeler que les localités ci-dessus évoquées n'ont pas été fondées par des Waala, à l'exception de quelques-unes comme Koubounga. Ce sont des villages *nuna* qui abritent des foyers ou des colonies *waala.* Tout comme les villages *yarse* au Moogo, la multiplication des colonies *waala* contribua à l'essaimage de l'islam en pays *nuni*. En effet, les foyers *waala* sont généralement considérés comme des centres où l'islam est mieux implanté même si le degré d'implantation n'est pas le même dans toutes les localités. À titre illustratif et

[21] C. KONATÉ, Tô, le 03-01-2020.

pour ne citer que ces deux, Tô et Silly ont la réputation d'être des localités islamisées par excellence du fait de la forte présence *waala* .

La deuxième contribution est liée à l'activité commerciale qu'ils menaient en pays *nuni*. Les Waala parcouraient les différentes régions du pays *nuni* dans le cadre du commerce local dont ils dominaient. Le commerce *waala* constituait un pilier important qui soutenait l'économie en pays *nuni*. À partir de l'implantation de l'administration coloniale, ce commerce amorce un dynamisme sans précédent eu égard à certains facteurs tels que décrits dans le passage suivant :

> Le développement du commerce ne peut se faire sans la mise en place de voies commerciales bien sécurisées […]. L'administration s'attela donc à cela. Après 1915, le long de la route reliant Léo à Koudougou, furent érigés des campements à Métio, Cassou, Tô, Gao, Guénien, Dana et d'autres à Niessan, Bonapio, Dalo. […] Les populations commerçantes étaient principalement les Waala. Leurs activités étaient le moteur de l'économie. Par la suite, les Nuna, les Kasena, les Sissala se joignirent à eux dans les marchés locaux, en pays *moaaga* et même pour le trafic transfrontalier en pays *dagomba*. […] Les marchés locaux les plus animés étaient Tô, Gao, Tabou, Bagata, Nébiélenayou et Saading à Léo. Ils avaient une périodicité variante entre trois et six jours et connaissaient une affluence croissante […]. En plus des commerçants professionnels (les Waala), des cultivateurs se joignirent au commerce, le temps que dure la saison sèche (A. M. DUPERRAY, 1984 :167, 224-225).

Les Waala sont considérés en pays *nuni* comme les professionnels du commerce à qui se sont jointes les populations locales. Ils contribuaient ainsi à l'animation des marchés locaux d'une part et d'autre part à la naissance de nouveaux marchés secondaires. Ils assuraient aussi les transactions avec les régions voisines. La plupart des marchés cités dans le passage ci-dessus sont en même temps des colonies *waala* qu'ils occupent jusqu'à nos jours. Leurs rapports avec les Nuna non musulmans dans ces différents marchés ont fait des Waala des vecteurs directs ou indirects de l'essaimage islamique à travers le pays. Il ne s'agissait pas d'une propagande musulmane mais plutôt leurs accommodations aux réalités sociétales de leurs hôtes ; ce qui leur a permis de maintenir la flamme spirituelle dans la longue durée. À Dalo, l'un des marchés locaux secondaires qu'ils ont contribué à créer, les Waala y fondèrent leur quartier dénommé « Waalsin ». Ils érigèrent aux abords du marché une mosquée de vendredi, la première de la localité, et un foyer coranique. Dalo qui n'était qu'une simple escale sur l'axe commercial Guenien-Cassou est devenu un foyer *waala* où s'entremêlent activités commerciales, pratiques religieuses et surtout l'enseignement coranique (M. KOALA, 2025 : 192-193). Ainsi, ces groupes islamisés qui pénètrent pacifiquement le territoire *nuni* posèrent les jalons pour rendre visibles les premiers signes de la foi en terre *nuni*.

Conclusion

D'une manière générale, les Waala font partie des populations d'origine mandé. Ils sont une composante des Yarse ayant migré au nord du Ghana dès le XVe et XVIe siècles. Au nord du Ghana, ils fondèrent plusieurs sites de peuplement (Nasa, Visié et Palewogo) et plus tard la cité musulmane de Wa. Du nord du Ghana, ils pénètrent le pays *nuni* suivant trois axes majeurs : par le pays Sissala, le Mampurgu au sud et le pays dagara au sud-ouest. Les principales localités du pays nuni abritant d'importantes communautés waala sont entre Bakata et Cassou, au nord-est ; Léo au sud, Tô et Tô-bila au centre ; Koubounga et Silly à l'ouest. Les principales raisons de cette remontée vers le pays *nuni* sont liées à la pratique du commerce, à l'insécurité liée aux incursions *zaberma* et dans une moindre mesure, les motivations religieuses. Une fois en pays *nuni*, les Waala se montrent à la fois de véritable agents économiques et vecteurs de diffusion de l'islam. Leur contribution à l'ancrage de l'islam s'est faite à travers dissémination de foyers *waala* à travers le pays *nuni*, la création de foyers coraniques mais aussi par le biais du commerce. Malgré les regroupements homogènes que l'on constate dans leur mode d'organisation sociale, les Waala ont su s'intégrer avec une certaine harmonie dans le tissu social *nuni*.

Références bibliographiques

Les sources orales

COULIBALY Abou, 47 ans, commerçant et maitre coranique, 03 janvier 2020, 8h à 10h, Tô, Les origines des waala à Tô.

KABORÉ Issaka, 38 ans, instituteur et responsable d'association, 29 Août 2019, 16h à 18h, Léo, les acteurs de l'islamisation de Léo.

KONATÉ Chamsoudine, 70 ans, cultivateur et maitre coranique, 03 janvier 2020, 8h à 10h, Tô, Les origines des waala à Tô.

KONATÉ Mahama Sanoua, Imam du village, 1er octobre 2023, 8h à 11h, Koho, les origines des Waala en pays *nuni* ; le rôle des Waala dans le jihad de Karantao.

KONATÉ Mahama dit Paton, 75 ans, Notable et Président du Conseil Villageois, 1er octobre 2023 8h à 11h, Koho, les origines des Waala en pays *nuni* ; le rôle des Waala dans le jihad de Karantao.

KONATÉ Mohamed, 73 ans, Marabout et grand imam de la communauté waala, 03 janvier 2020, 8h à 10h, Tô, Les origines des waala à Tô.

SEYNOU Moumouni, 56 ans, Commissaire de police, Chef de village, 1er octobre 2023, 8h à 11h, Koho, les origines des Waala en pays *nuni* ; le rôle des Waala dans le jihad de Karantao.

SIÉNOU Issaka, 81 ans, chef des waala, 11 Aout 2024, 16h à 17h, Silly, les origines des Waala, les acteurs de l'islamisation de Silly ; le Jihad de Karantao.

SINOU Souleymane, 65 ans, imam et marabout waala, 11 Aout 2024, 19h30 à 22h, Silly, les origines des Waala, les acteurs de l'islamisation de Silly ; le Jihad de Karantao.

Bibliographie

BALIMA Albert Salfo, 1996, *Légendes et Histoire des peuples du Burkina Faso*, Paris, Château-Gontier

BINGER Louis Gustave, (1887-89), *Du Niger au Golfe de Guinée par les pays de Kong et le Mossi, 2* tomes. Paris, Hachette.

BINGER Louis Gustave, 1892, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le mossi,* Tome I, Paris, Hachette.

DUPERRAY Anne Marie, 1984, *Les Gourounsi de Haute-Volta, conquête et colonisation 1896 1933,* Stuttart : fanz stener verlag wiesbaden.

Père HÉBERT Jean, 1976, *Esquisse d'une monographie du pays dagara. Par un groupe de Dagara en collaboration avec le père Hébert*. Diébougou, Diocèse de Diébougou

KOALA Mahamadi, 2025. *L'islamisation du Burkina Faso : Cas de pays nuni, du XVIème au début du XXIème siècle*, Thèse de doctorat unique, Université Norbert ZONGO, Koudougou, 446 p.

LEVTZION Nehemia, 1968, *Muslims and chiefs in West Africa*. Oxford, éd. Claredon Press

GOMGNIMBOU Moustapha, Juillet-Septembre 1989, « Brève histoire de la pénétration de l'islam dans le pays Kasena du Burkina : région de Po ». In : *revue des sciences et technique*, Vol XIX, n°3, , pp. 55-60.

WILKS Ivor, « The Juula and the Expansion of Islam into the Forest », in : LEVTZION Nehemia et RANDALL L.

WERTHMANN Katja, 2004, (dir), *Diébougou, une petite ville du Burkina Faso*, Francfort, éd. Thomas Bierschenk.

WEINMANN Julia, 2004, « Les Dagara-Dioula de Diébougou : identité musulmane dans une petite ville ouest-africaine » *in* WERTHMANN Katja (dir), *Diébougou, une petite ville du Burkina Faso*

WILKS Ivor, 2000, « The Juula and the Expansion of Islam into the Forest », in : *LEVTZION, Nehemia et RANDALL L. Pouwels (éds.) (2000), The History of Islam in Africa.* Athens, Ohio University Press.

WILKS Ivor, 1989, *Wa and the Wala. Islam and Polity in North-Western Ghana*, London, Cambridge University Press